

encore, comme depuis 26 ans l'URSS fait preuve de mauvaise foi dans ses accords, nous ne pouvons trop espérer avoir atteint le millénium de la diplomatie. Nous l'espérons et nous ne pouvons que le souhaiter, mais nous devons nous rendre compte qu'au cours des derniers mois, l'URSS a augmenté ses effectifs militaires et si j'avais le temps, je m'appesantirais sur cette question. On sait toutefois que l'Union soviétique ne cesse d'aménager des rampes de lancement de missiles balistiques intercontinentaux. La réalité dément les dires actuels des leaders soviétiques. Serait-ce là une autre de leurs manœuvres pour donner à l'Occident une fausse impression de sécurité, ou est-ce vraiment une volte-face de la part du Kremlin pour que le monde connaisse la paix?

J'ai suivi le voyage du premier ministre (M. Trudeau) avec beaucoup d'intérêt. J'ai lu les comptes rendus de certains des journalistes qui m'ont porté à croire que seul un avènement messianique pouvait peut-être avoir autant d'effet que la tournée du premier ministre. Je dois en conclure que deux ou trois de ces journalistes pourraient bien être nommés avant longtemps à l'autre endroit, lieu de repos. Aujourd'hui, je puis voir dans les yeux de certains députés ministériels présents cette lueur d'espérance, car ils jouissent d'avance des occasions qui leur seront offertes d'ici quelques jours grâce à l'adoption de la loi concernant l'organisation du gouvernement. Ils se voient déjà à la porte des cénacles de la grandeur où ils espèrent pénétrer très bientôt.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Diefenbaker: Le premier ministre sera ici cet après-midi. Il est vrai que je m'appelle Jean et que je suis baptiste, mais je n'irai pas plus loin à cet égard.

Comme le député d'Etobicoke, j'ai eu à cœur, au cours des ans, d'établir des relations entre notre pays et d'autres. Il a eu l'amabilité—que j'apprécie—de parler de l'accord de 1961 conclu pendant mon mandat, et je l'en remercie. Ceux qui aujourd'hui, regardant vers le Nord, en voient les possibilités, alors qu'ils ne les voyaient pas en 1957 et 1958, m'ont vivement intéressé, car certains qui siègent aujourd'hui en face tournaient alors en dérision mes projets d'avenir, d'action nécessaire dans le Nord. Le très honorable L. B. Pearson a même dit que j'envisageais la construction de routes et de voies ferrées d'igloo en igloo. Cette hérésie du parti conservateur en 1957, 1958, poursuivie dans une mesure dont on ne se rend compte que maintenant, est devenue la pierre angulaire du gouvernement actuel. Le voilà tout à coup qui découvre les besoins du Nord et, comme l'a dit le député d'Etobicoke, la nécessité de la plus étroite collaboration entre notre pays et l'URSS dans le domaine de l'aménagement du Nord.

• (3.10 p.m.)

Mais la déclaration du premier ministre au sujet des villes septentrionales m'a assez étonné. Il a vu des villes inconnues des autres Occidentaux, des villes bâties dans le Grand Nord, et dans un de ses moments de rêverie

blasée, il a déclaré qu'il imaginait dans le Nord canadien des villes de 100,000 âmes. Je me suis demandé où elles pourraient être situées, mais quelques jours plus tard, il a éclairci le mystère. Il a dit qu'il ne pensait pas que ce serait plus au nord que le Mont-Tremblant. Cela prouve l'hospitalité généreuse qu'il a reçue, et l'effet que cela peut produire, même sur un être comme le premier ministre, et je puis en parler en connaissance de cause, car j'ai également fait l'objet d'une telle hospitalité, bien entendu, à un degré bien moindre et sans suite officielle, lorsque j'ai été reçu par les membres du Présidium il y a deux ans. On m'a montré, non pas ce qu'on voulait me montrer, mais ce que je voulais voir, surtout l'Ukraine et les environs de Moscou.

J'ai lu le communiqué du début jusqu'à la fin. C'est un document considérable, mais que dit-il? Je ne suis pas ici pour discuter de la question de savoir si les protocoles devraient être étudiés par le Parlement, mais je dis que le moyen que mon honorable ami a pris pour en saisir la Chambre était le seul qui pût susciter un débat sur les événements qui se sont déroulés en URSS.

Lorsque Mackenzie King était ministre des Affaires extérieures, personne ne devait se mêler de ces questions. Selon lui, le Parlement n'avait pas le droit d'en débattre. Je me souviens de son retour d'Allemagne où il avait rencontré Hitler, en 1938, et du sentiment général qu'il avait exprimé: «Il n'y aura pas de guerre. J'ai rencontré Hitler. Nous avons conversé dans l'intimité et en toute franchise et je suis persuadé qu'il est un homme pacifique.» Même M. King, qui avait des pouvoirs extrasensitifs de communication, n'a pu percer les subtilités de l'esprit de Hitler qui voulait lui faire croire, comme il l'avait fait croire à Chamberlain que ses efforts tendaient à édifier un nouveau monde pacifique.

Je n'ai rien à redire contre la teneur du protocole, qui présente un point de vue généralement acceptable. Cependant, monsieur l'Orateur, il m'est déjà arrivé de voir des gens qui ont signé des accords, sans lire entre les lignes. Monsieur l'Orateur, les déclarations du premier ministre sont sujettes à interprétation, et j'ai été particulièrement choqué par certains propos qu'il a tenus en URSS et qui mettent la position officielle du Canada en parfaite contradiction avec l'attitude des Canadiens. Je pense à certaines de ses entrevues. Je n'en ai pas ici tous les détails, mais j'en ai relevé quelques-uns avant d'arriver à la Chambre.

Monsieur l'Orateur, avons-nous oublié au Canada que nos deux plus proches voisins sont l'URSS et les États-Unis? J'ai toujours protesté énergiquement contre ceux-ci lorsqu'ils se sont ingérés dans la politique canadienne, mais avons-nous oublié que sans les États-Unis—si la Russie s'était trouvée dans la même situation géographique—vous et moi, monsieur l'Orateur, ne nous trouverions pas ici? Certains des propos tenus par le premier ministre en URSS serviront à la propagande communiste dans le monde entier. Certaines de ses paroles me semblent incroyables. Aux autorités du Kremlin, il a signalé «le danger que présentent les influences culturelles, économiques et même militaires des États-Unis pour notre individualité nationale».